

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Jun 2012

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Depuis les années 1970, nous sommes entrés en résistance. Non pas une résistance à la *De Gaulle*, qui condamne et rejette tout ce qui n'est pas lui, mais une résistance juste, sage et plus difficile, qui veut distinguer l'acceptable de l'inacceptable, que ce soit en doctrine, en morale ou en liturgie, qui évite de juger les personnes et leurs intentions et qui respecte l'autorité, tout en dénonçant ses défaillances objectives.

C'est là une attitude difficile, qui demande une grande et surnaturelle sagesse, dont Mgr Lefebvre nous a laissé un bel exemple, bien difficile à suivre. J'observe depuis longtemps, en effet, que sans cette sagesse, nous versons facilement dans la contestation de toute autorité, quelle qu'elle soit et quel qu'en soit le motif : famille, école, chapelle, institut religieux ou sacerdotal, etc. Cela va plus loin que la simple désobéissance, car cela tient plus de la méfiance gratuite envers quiconque veut me conduire là où je n'ai pas envie d'aller.

Bien que notre doyenné soit épargné par des remous dont je ne veux pas parler, et pour faire suite au précédent *Seignadou*, il ne me semble pas superflu de revenir sur la question de nos relations avec Rome.



Par exemple, je me souviens fort bien que, dans les années 1988-1991, Mgr Lefebvre affirmait que si Rome voulait reprendre contact avec nous, il demanderait de commencer par des discussions doctrinales. C'est ce que nous avons fait. Mais, aussi loin que me porte ma mémoire, je n'ai pas souvenir qu'il s'imaginait devoir attendre la « *conversion* » de Rome avant d'aller plus loin. Il savait trop bien ce qu'est l'Eglise pour prétendre « *convertir* » Rome. Il savait qu'il est illusoire d'imaginer que Rome puisse désavouer Vatican II, ou condamner ses thèses les plus condamnables ! Il savait, mieux que nous qui aimons tellement faire la leçon au Pape et qui rêvons de « *victoire* » instantanée, qu'il faudrait des décennies, et sans doute plusieurs générations, pour que Rome abandonne et oublie ces thèses dé-

sastreuses. Tout au plus, disait-il, il voulait continuer à se rendre à Rome dans l'espoir de « *leur faire un peu de bien* », pour faire entendre et, si possible, admettre ses objections, afin qu'on le laisse poursuivre son œuvre.

Aujourd'hui certains veulent être plus « *lefebvristes* » que lui ! Et ils reprochent, bien sûr, à Mgr Fellay de ne pas être assez « *lefebvriste* », parce qu'il ne répète pas exactement tout ce que disait Mgr Lefebvre il y a vingt ou trente ans.

Il me semble qu'une partie de leur difficulté tient à ce que ces personnes, qui sont très savantes et très intelligentes, n'agissent pas toujours sous la motion du don suprême, celui de **la Sagesse**. C'est cette sagesse de sainte Jeanne d'Arc qui réduisait au silence les théologiens les plus savants. Les dons de science et d'intelligence sont excellents mais celui de Sagesse l'est davantage, comme la charité est supérieure à la foi. Alors, elles analysent avec soin tous les propos du Pape, elles raisonnent et font de savants syllogismes. Quelques exemples, parmi d'autres, suffiront à éclairer mon propos : Pie XII avait dit que l'Eglise est **ceci**. Or, Benoit XVI dit que l'Eglise est **cela**. Donc, l'Eglise de Benoit XVI n'est pas l'Eglise catholique. Ou bien : Mgr Lefebvre avait dit **ceci** sur la réunion d'Assise en 1986. Or, Mgr Fellay a dit **cela** sur la réunion d'Assise de 2011. Donc, Mgr Fellay n'est pas fidèle à Mgr Lefebvre. Il est sous le charme de Benoit XVI et trahit l'esprit de Mgr Lefebvre.

Que manque-t-il à ces raisonnements pour être vrais et conformes à l'esprit de Jésus-Christ ? Ces beaux syllogismes ont le tort d'ignorer la diversité des situations concrètes, et manquent donc de cette vertu de prudence et de cet esprit de Sagesse dans lequel la charité pénètre tout et met de l'ordre et de la mesure en toutes choses, comme Dieu qui « *a tout créé avec mesure, nombre et poids* ». (Sag. XI, 20).



On me dit encore : mais regardez ce qui est arrivé à la Fraternité Saint-Pierre ou à l'Institut du

Bon-Pasteur ! Ils ont signé un accord et Rome les pousse peu à peu vers l'acceptation du Concile !

Ne me mettez en colère, s'il vous plaît ! Je refuse absolument la comparaison car elle est gravement offensante pour la Fraternité ! Considérez, je vous prie, les circonstances qui ont vu naître ces instituts ! C'est l'infidélité à la promesse de leur ordination : « *Me promettez-vous, à moi et à mes successeurs, respect et obéissance ? – Promitto, je le promets.* » La fidélité à cette promesse leur a fait peur et ils ont cherché un abri pour continuer ce qu'ils faisaient avec nous. Naître d'une infidélité à la promesse de son ordination n'est pas le signe évident de l'amour de l'Église ; et s'enfuir en se jetant dans les bras de la commission *Ecclesia Dei*, créée pour accueillir les transfuges de la Fraternité n'est pas la marque de la sagesse suprême ! Il était logique et prévisible que cela les conduirait un jour à devoir accepter de venir à la « *pleine communion* » avec le Concile.

A ce propos, je me souviens des excellentes remarques de notre supérieur de district en 2004 : « *J'écris « rébellion » car je ne vois pas d'autre mot pour caractériser l'attitude d'un prêtre qui refuse de s'incliner devant l'autorité de son supérieur, qui la brave publiquement et qui exhorte les fidèles à suivre son exemple. [...] Vous n'avez pas une vue exacte du gouvernement d'une société ecclésiastique comme la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Ce gouvernement n'est nullement démocratique et les décisions et actes de Monseigneur Fellay, son chef, ne peuvent ni ne doivent être remis en cause par une façon de penser différente de l'un ou l'autre de ses subordonnés. Bien plus, le désaccord, publiquement exprimé, d'un prêtre sur un sujet important concernant le gouvernement de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X constitue une faute grave de la part de ce prêtre. Si l'on estime en effet devoir faire part de remarques ou d'objections, il faut en effet savoir s'incliner ensuite devant les décisions du Supérieur, même si ce Supérieur estime ne pas devoir prendre en compte ces remarques. Ceci est l'un des aspects de l'humilité chrétienne qui amène à considérer que personne n'a normalement les grâces nécessaires pour remplir une charge si ce n'est le détenteur légitime de cette charge. LE SEUL BON SENS PERMET D'AJOUTER QUE L'ON N'A PAS NON PLUS LA CONNAISSANCE DE TOUS LES ÉLÉMENTS QUI FONDENT LA DÉCISION DE CE SUPÉRIEUR ET QU'IL FAUT ACCORDER À PRIORI, À CELUI-CI UNE EXPÉRIENCE, DES CONNAISSANCES ET D'AUTRES FACULTÉS QUE NOUS N'AVONS PAS AU MÊME NIVEAU, AU MOINS DANS LA SPHÈRE DE SON ACTIVITÉ.* »



Or, il est plus que clair que Mgr Fellay, et nous avec lui, n'a aucune intention de vendre l'héritage pour une situation canonique confortable, et que nous refuserons toute solution qui ne nous assurerait pas d'être à l'abri des évêques locaux aussi bien que de cette funeste « *Ecclesia Dei* », afin de pouvoir continuer à servir l'Église selon notre grâce propre, celle de notre fondation bénie et encouragée

en son temps par l'Église.

La question fondamentale revient donc toujours à l'amour que nous portons à l'Église. Aimons-nous l'Église, même malade ? Que dirait-on d'un enfant qui refuserait de vivre chez sa mère malade, par crainte de la contagion ? Avons-nous donc si peu de confiance en notre grâce fondatrice ? Doutons-nous de notre capacité de résistance, pourtant maintenue avec fidélité et courage pendant trente-cinq années de condamnation ? Ne sommes-nous pas sûrs de notre amour de l'Église pour craindre ainsi la contamination ?

Vous voyez que cela dépasse l'ordre du raisonnement. Sans ignorer la maladie, c'est l'amour de l'Église, notre Mère qui doit dicter notre attitude. C'est l'amour de l'Église qui a poussé Mgr Lefebvre à créer la Fraternité et à sacrer quatre évêques en 1988. C'est l'amour de l'Église qui a porté les congrégations amies à faire les choix qu'elles ont faits en union avec lui. C'est encore ce même amour qui doit guider notre attitude dans la situation nouvelle où se trouve l'Église en 2012. Mais pour aimer l'Église, il ne faut pas tout confondre : l'Église, Rome, le Pape, Benoit XVI, le Concile, etc.



De quoi parle-t-on lorsque nous parlons de l'Église ou du Pape ? Le P. Calmel, dans un très bel article, nous a laissé quelques formules lumineuses, capables de mettre un peu d'ordre dans nos réflexions : « *Il est un chef de l'Église toujours infaillible, toujours sans péché, toujours saint, ignorant toute intermittence et tout arrêt dans son œuvre de sanctification. Celui-là est le seul chef car tous les autres, y compris le plus élevé, ne détiennent d'autorité que par lui et pour lui. Or ce chef saint et sans tache, absolument à part des pécheurs, élevé au-dessus des cieux, ce n'est point le pape, c'est celui dont nous parle magnifiquement l'épître aux Hébreux, c'est le Souverain Prêtre : Jésus-Christ. [...] Si le pape est le vicaire visible de Jésus qui est remonté dans les cieux invisibles, il n'est pas plus que le vicaire : vices gerens, il tient lieu mais il demeure autre. Ce n'est point du pape que dérive la grâce qui fait vivre le corps mystique. [...] L'Église n'est pas le corps mystique du pape ; l'Église avec le pape est le corps mystique du Christ.* » (in de l'Église et du Pape)

Tout est dit, je crois. Confondre le Pape, Rome, Benoit XVI et l'Église, c'est se condamner à ne rien comprendre aux misères de l'Église, misères qui tiennent à sa condition humaine, non à sa constitution divine. Refuser Rome et le Pape sous prétexte de fidélité à l'Église, c'est se mettre en grave péril de refuser l'Église telle qu'elle est incarnée. Et refuser l'Église incarnée sous prétexte de salut des âmes, c'est n'être plus catholique. Mais pour bien comprendre cela, il faut lire le mystère de l'Église avec l'Esprit de Sagesse que le Saint-Esprit ne peut donner qu'aux petits, aux « *pauvres en esprit* », ceux qui sont heureux d'être du nombre des petits et non des savants, ceux qui savent qu'ils ont beaucoup à recevoir et à apprendre de l'Église. Tels sont ces simples auxquels Dieu peut tout faire comprendre et en qui sa volonté peut librement s'accomplir

comme elle le fit en la Vierge Immaculée, ces simples qui ressemblent à notre grande et si sainte Jeanne d'Arc, ces simples en qui la grâce simplifie tout, devenus plus sages et plus prudents dans leur simplicité que les sages et les prudents selon la chair et le monde. « *Je vous bénis, Père, Seigneur*

du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux simples. Oui, Père, car tel fut votre bon plaisir. » (Luc, X, 21).

Le Seignadou

Afin de rassurer ceux qui m'ont trouvé approximatif dans mon affirmation que « Ce n'est donc pas sur une question doctrinale, ni sur celle du statut offert à la Fraternité, mais sur la date de la consécration de l'évêque accordé, que le processus s'est arrêté » (éditorial de mai 2012), j'ajouterai quelques précisions :

D'abord, il est notoire que la grande préoccupation de Mgr Lefebvre en 1987-1988 était celle de sa succession. Affirmer cela ne signifie pas qu'il n'avait pas d'autres préoccupations, doctrinales entre autres. Ses interventions répétées lors de la visite du pape à la Synagogue ou lors de la réunion d'Assise sont là pour en témoigner. Mais, âgé de plus de 80 ans, Monseigneur voulait passer le flambeau à un autre évêque apte à continuer son œuvre et son combat. Or, à l'époque, hormis Mgr de Castro-Mayer au Brésil, aucun évêque n'avait manifesté l'intention de le suivre. Donc, il fallait en consacrer un pris parmi ses prêtres. C'est cette éventualité annoncée lors de l'homélie des ordinations de 1987 qui avait provoqué la réaction de Rome. Et le Cardinal Ratzinger avait alors laissé entrevoir la possibilité de procéder à une telle consécration épiscopale. En témoigne cette lettre que Mgr Lefebvre écrit le 15 avril 1988 : « **Le fait d'avoir un successeur dans l'épiscopat me réjouit vivement et j'en remercie le Saint-Père et vous-même. Un seul évêque aura bien de la peine à suffire à la tâche, ne serait-il pas possible d'en avoir deux ou, au moins, qu'il soit prévu la possibilité d'en augmenter le nombre d'ici 6 mois ou un an ?** ».

Le protocole du 5 mai envisageait encore cette possibilité : « **Pour des raisons pratiques et psychologiques, apparaît l'utilité de la consécration d'un évêque membre de la Fraternité. C'est pourquoi, dans le cadre de la solution doctrinale et canonique de la réconciliation, nous suggérons au Saint-Père de nommer un évêque choisi dans la Fraternité, sur présentation de Mgr Lefebvre.** » C'est cet espoir d'obtenir un évêque qui a conduit Monseigneur à donner sa signature à un texte qu'il jugeait par ailleurs très insuffisant.



Cela, toutefois, demeurait une simple éventualité, sans plus. Et, ainsi qu'il l'indique dans sa lettre du 6 mai, Monseigneur se souvenait des hésitations du Cardinal à fixer une date pour cette consécration : « **Les réticences exprimées au sujet de la consécration épiscopale d'un membre de la Fraternité, soit par écrit, soit de vive voix, me font légitimement craindre les délais.** [...] La déception de nos prêtres et de nos fidèles serait très vive. Tous souhaitent que cette consécration se réalise avec l'accord du Saint-Siège, mais déjà déçus par les délais antérieurs, ils ne comprendraient pas que j'accepte un nouveau délai. Ils sont conscients et soucieux avant tout d'avoir de vrais évêques catholiques leur transmettant la vraie Foi et

leur communiquant d'une manière certaine, les grâces du salut auxquelles ils aspirent pour eux et pour leurs enfants. »

Ce n'était pas tant la date du 30 juin qui importait, mais la certitude de pouvoir procéder à cette consécration. C'est le sens de cette lettre écrite au Cardinal le matin du 6 mai (« *une bombe* », dit-il en la remettant à M. l'abbé du Chalard, chargé de la porter à Rome). Mgr Lefebvre voulait encore espérer une réponse positive, tout en étant quasiment assuré d'un refus, ce qui s'est vérifié. **C'est donc bien Monseigneur qui a provoqué cette interruption des colloques, mais ce n'est pas lui qui l'a décidée.** Cela explique qu'il s'en soit ensuite attribué la responsabilité. Le Cardinal dans sa réponse a confirmé que Rome n'était pas décidée à accorder cet évêque, et mis fin aux colloques. Cela était prévu, envisagé, etc.,... mais quand il s'est agi de passer à l'acte, Rome s'est bel et bien dérobée. Il est facile de promettre, moins facile de tenir sa promesse, et Monseigneur a donc jugé qu'il ne pouvait pas prendre le risque d'attendre encore et de mourir peut-être sans successeur. Il a donc consulté les supérieurs de communautés religieuses amies, pris conseil auprès des uns et des autres, mais n'a pas jugé opportun de réunir le chapitre général de la Fraternité. La décision à prendre ne relevait que de son rôle d'évêque, et nul ne lui a contesté de la prendre seul.

Dans ses dernières semaines de maladie, il disait être en paix. Alors qu'autrefois, lorsqu'il devait s'arrêter pour être hospitalisé, il était inquiet pour la suite, cette fois-ci il disait être tranquille : « *Maintenant, je suis en paix, tout est en place et tout fonctionne. Vous avez tout ce qu'il faut, séminaires, prieurés, et quatre évêques, vous n'avez plus besoin de moi.* »



Aujourd'hui, Rome a réhabilité nos quatre évêques. La crainte qu'avait Monseigneur Lefebvre en 1988 n'a donc plus lieu d'être. Devons-nous accepter ou refuser ce qu'il avait alors accepté ? Devons-nous être plus exigeants, moins exigeants ? Si nous acceptons ce que Monseigneur avait accepté, serons-nous prisonniers ou libres de continuer son œuvre et son action ? Si nous refusons, serons-nous fidèles à notre vocation première ?

C'est à nos supérieurs qu'il appartient de juger de cela et de décider. Quant à nous, le plus important est sans doute de prier et de demeurer très unis derrière eux, fidèles et confiants. Réunis autour de la Vierge Immaculée,

unanimes dans la prière comme l'étaient les Apôtres, il nous revient de prier pour tous nos supérieurs, le Pape en premier lieu et Mgr Fellay. Nous pourrions alors espérer que le Saint-Esprit pourra agir pour le bien de l'Eglise, non selon nos courtes vues humaines mais selon les vues de Dieu.

Le Seignadou

NB 1 - « *Toute espèce d'autorité vient de Dieu, et de Dieu seul* : « Non est potestas nisi a Deo » (Rom., XIII). *Oui, toute espèce d'autorité vient de DIEU : autorité sacerdotale, autorité royale, autorité législative, autorité judiciaire, autorité paternelle* : « Non est potestas nisi a Deo » » (Mgr Gaume).

Ce principe de l'origine de toute autorité a été fortement rappelé par Léon XIII (*Immortale Dei*) et par saint Pie X (*Notre charge apostolique*), entre autres. Les sujets peuvent bien désigner la personne qui recevra de Dieu l'autorité, mais ne peuvent lui donner cette autorité qui ne leur appartient pas. Ce principe qui s'applique à la société civile, s'applique aussi à l'Eglise, et donc aussi à toute société religieuse ou sacerdotale, comme à toute famille. Un Conclave, un chapitre général pourra bien désigner celui qui gouvernera la communauté qu'il représente, mais ne peut lui donner l'autorité sur celle-ci, ni la lui retirer, ni prétendre avoir plus d'autorité que lui. Pas plus que le Pape n'est soumis au Concile, un

supérieur religieux n'est soumis à son chapitre ou un père de famille soumis à ses enfants. Ce serait renouveler l'hérésie conciliariste qui veut que le concile ait plus d'autorité que le pape, principe de toute révolution qui se retrouve dans la collégialité conciliaire, et qui pourrait séduire nos esprits prompts à toute contestation. Que Dieu nous en préserve.

NB 2 - Puis-je encore ajouter, comme l'a fait mieux que moi Pie XII (*Mystici corporis*), que l'Eglise n'est pas une réalité désincarnée, purement spirituelle ou « pneumatique ». L'Eglise prolonge le mystère du Verbe Incarné et, si sa réalité divine est la source de tous ses privilèges de sainteté, elle vit dans l'ordre de l'Incarnation, blessée en ses membres humains. L'Eglise que nous servons et que nous aimons est l'Eglise telle qu'elle s'incarne aujourd'hui. Si nous admettons que Benoit XVI est le Pape, l'Eglise en laquelle nous croyons, que nous aimons, que nous servons est l'Eglise de Jésus-Christ dont le vicaire est Benoit XVI. Lorsque nous parlons d'« *Eglise conciliaire* », nous désignons cette part humaine de l'Eglise infectée par le venin des idées conciliaires. Il ne peut s'agir de la Sainte Eglise catholique, que nous aimons et voulons dépouiller de cette « *croûte* » humaine malsaine, pour lui rendre son visage, reflet du visage du « *beau Dieu* » Jésus-Christ.

Chronique de mai 2012

Tout au long du mois de Marie, les chapelets ont continué à être égrenés dans les chapelles des Carmes et du Cammazou à l'occasion des conduites scolaires du matin. C'est désormais une pratique régulière pour quelques unes qui s'y adonnent depuis la rentrée de septembre et attendent du renfort !

Le 05 mai, premier samedi du mois, contractaient mariage devant Dieu, aux Carmes, M. Benoît Boutes et Mlle Marie-Aude Dupas. Le soir, se tenait la 4^e conférence MCF sur le sacrement de mariage par M. l'abbé de Villemagne qui clôturait l'approche psychologique pour entamer l'an prochain l'étude doctrinale et sacramentelle.

A noter, la prochaine conférence MCF que donnera M. l'abbé Boubée le vendredi 15 juin, chez M. et Mme d'Anglejan, à l'occasion d'un passage dans le Sud.

Cette année encore, 28 garçons de la classe de 5^e bénéficièrent de la prédication du RP Jérôme à l'occasion de la journée de retraite préparatoire aux Communions solennelles. Qu'il soit bien remercié pour ses visites régulières qu'il fait à notre école

pour le bien des âmes de nos enfants !

Enfin, M. l'abbé Troadec adresse à tous les fidèles ses vifs remerciements pour leur grande générosité puisque la quête en faveur du Séminaire Saint-Curé-d'Ars faite à l'occasion du dimanche du Bon Pasteur s'élève à 1.446 € ! Quant à nous, nous remercions à cette occasion toutes les personnes qui ont aidé d'une manière ou d'une autre au bon accueil des séminaristes et des frères dont la présence fut bienfaisante et encourageante...

Côté pratique, nous ajoutons les deux annonces suivantes :

1. Les personnes qui veulent récupérer *Le Seignadou* au format informatique (PDF) peuvent envoyer un mail de demande à l'adresse :

« seignadou@gmail.com »

Un lien où les télécharger leur sera transmis.

2. Les personnes qui désirent un tiré à part réunissant l'étude complète des péchés capitaux peuvent en faire la demande au secrétariat des Carmes d'ici la mi-juin (2€).

Grande Kermesse de l'école Saint-Joseph-des-Carmes le dimanche 03 juin 2012

9h45 : messe chantée — **12h** : déjeuner — **13h15** : ouverture des stands — **18h** : tirage de la tombola
18h30 : spectacle équestre — **19h30** : dîner

La voix des supérieurs — Rome et la FSSPX

Au cours de deux sermons prononcés, en Autriche, le 17 mai 2012 à Salzbourg, et le 20 mai à Vienne, S. Exc. Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a fait le point sur l'état actuel des relations avec Rome, montrant que dans l'expectative il est indispensable d'adresser à Dieu des prières plus ferventes et plus confiantes, plutôt que de s'abandonner à des craintes irrationnelles.

source : DICI n°255 du 25/05/12

SALZBOURG, JEUDI DE L'ASCENSION — 17 mai 2012

Chers fidèles, vous voudriez certainement en savoir un peu plus sur ce qui se passe avec Rome. C'est une question difficile. Vous le savez, il s'agit de notre avenir. Par conséquent, ce n'est pas une question facile. Qu'advient-il ? Serons-nous reçus ? Ou pas du tout ? Je sais qu'il existe beaucoup de craintes. Nous avons été témoins de tant de choses ! De façon précise nous craignons que les choses ne tournent mal. Ces peurs sont en grande partie compréhensibles. Mais **nous ne nous engageons pas les yeux fermés. Cela est très, très clair. Cependant, pour l'instant, je ne peux même pas vous dire si cela va se faire ou non ! Parce que, pour l'heure, ce n'est pas clair.** Nous avons besoin d'être sûrs que nous pourrions continuer à faire ce que nous avons toujours fait jusqu'ici. Et à ce sujet, certaines choses ne sont pas encore claires. Tout simplement pas claires.

Mais je peux vous dire ceci : le démon est déchaîné ! En fait, il est vraiment partout. Donc, pour nous, **une chose est claire : priez !** Nous devons prier comme nous ne l'avons jamais fait. Depuis le début de notre histoire, nous nous sommes consacrés à la Mère de Dieu, elle ne nous abandonnera pas, surtout si nous prions autant, et si nous ne voulons faire que la volonté de Dieu. Par conséquent, nous continuerons de prier avec confiance en Dieu. C'est cela. Ne nous laissons pas déstabiliser par nos passions, par des peurs injustifiées...

Je vous le répète, vraiment, le démon est déchaîné ! Et il est partout. Dans la Fraternité elle-même ; à travers toute l'Eglise. Il y a vraiment des gens qui ne veulent pas de nous. Ce sont les modernistes, les progressistes. Eux aussi exercent une grande pression dans le but d'empêcher ce qui doit être fait. **Ce qui doit être fait, c'est rendre justice. Que nous soyons à nouveau officiellement reconnus comme catholiques. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que nous accepterons subitement tout ce qui a causé tant de dommage à l'Eglise. Il faut bien comprendre cela. Il n'en est pas question. Il s'agit pour nous d'être reconnus comme nous sommes, afin que nous puissions perpétuer la Tradition : que nous ne puissions pas seulement montrer la Tradition aux autres, mais aussi la leur transmettre.**

Pour le moment c'est tout ce que j'ai à vous dire. Continuons donc de prier, confions ces intentions si importantes au Bon Dieu. Il ne nous abandonnera pas ! Nous devons avoir cette confiance ! Quiconque demande à Notre Seigneur son aide, ne sera pas abandonné par Lui.

VIENNE, DIMANCHE APRÈS L'ASCENSION — 21 mai 2012

Vous avez certainement entendu dire, au cours des derniers mois, que Rome nous a proposé une solution – disons plutôt une reconnaissance canonique.

Cette structure qui est proposée à la Fraternité est, de fait, parfaitement appropriée. C'est-à-dire que, si cela a vraiment lieu, vous ne sentirez aucune différence entre avant et après. Nous resterons, pour ainsi dire, tels que nous sommes. Le problème est celui des glissières de sécurité : tout se passera-t-il vraiment ainsi ? La crainte est grande que nous soyons transformés (*comme les autres communautés*). C'est là notre expérience jusqu'ici.

Il est très clair que cette proposition est également très controversée dans l'Eglise en général. Je peux vous l'assurer : **c'est la volonté du pape. On ne peut en douter. Mais ce n'est certainement pas la volonté de tous dans l'Eglise.**

La réalisation de cette volonté dépend de termes qui ne sont pas encore très clairs. Certains points demeurent obscurs. Il se pourrait que dans les jours ou dans les semaines à venir – il est difficile d'établir une date – le pape prenne directement une décision. Il se pourrait qu'il retourne le dossier à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Il y a beaucoup de pressions à Rome. C'est pour cela que je ne pourrai pas en dire plus. Telle est la situation présente.

Il ne faut pas penser que les choses seront faciles ensuite. **Pour reprendre les paroles du pape qui décrivent très bien la situation : « Je sais, dit-il, qu'il serait plus facile pour la Fraternité comme pour moi de laisser la situation en l'état ».** Cela décrit très bien la situation, et montre aussi que le pape est conscient qu'il sera attaqué quand il le fera. Et aussi que la situation ne sera pas facile pour nous. Et que ce qui sortira de cette situation sera : ou avec Rome ou contre Rome. Et dans les deux cas, ce sera difficile.

Pourtant nous avons confiance dans le Bon Dieu. Il nous a très bien guidés jusqu'ici. **Nous ne devons pas penser qu'alors que nous prions tant, il pourrait nous abandonner, au moment même où le danger est le plus grand. Ce serait pécher contre l'espérance.** Nous comptons sur l'aide de Dieu. Nous sommes prêts à payer le prix (de prières et de sacrifices). Que Sa volonté soit faite !

+ S. Exc. Mgr B. Fellay

la voix des supérieurs — Rome et la FSSPX / la voix des supérieurs — Rome et la FSSPX

A l'occasion d'une retraite qu'il a prêchée aux sœurs de Romagne, M. l'abbé N. Pflüger, premier assistant de la Fraternité Saint-Pie X, a donné ce sermon le 6 mai dernier pour le IV^e dimanche après Pâques.

Après avoir exposé, dans une première partie, les principes apostoliques de la mission de l'Église tels qui ressortent de la page d'Évangile, le prédicateur les applique, dans une deuxième partie, au temps présent. Puis, sans préjuger d'une situation future dont seule la divine Providence a connaissance, ni chercher à fédérer des troupes derrière un Supérieur général qui serait acquis aux idées modernistes comme certains le disent ou d'autres le font sentir, M. l'abbé Pflüger expose avec simplicité, dans une troisième partie, le cas de conscience auquel est confronté la Fraternité Saint-Pie X en la personne de S. Exc. Mgr Fellay.

La conclusion qui s'impose naturellement à la lecture méditée de ce texte est qu'en ce jour de la Pentecôte où prend fin officiellement la 4^e Croisade du Rosaire initiée à Pâques 2011 par S. Exc. Mgr Fellay lui-même, nos prières et nos sacrifices pour l'Église, eux, ne doivent pas s'arrêter mais perdurer au-delà : puissent toutes les âmes avoir profité de cet élan de prières pour désormais être fidèles à la récitation quotidienne du chapelet : « Ne craignez pas qu'un véritable enfant de Marie soit trompé par le malin et tombe en quelque hérésie formelle. Là où est la conduite de Marie, là ni le malin esprit avec ses illusions, ni les hérétiques avec leurs finesses ne se trouvent. » (in Traité de la vraie dévotion, n° 209)

Il y a une très belle coïncidence en ce 4^e dimanche après Pâques, parce que, durant ces quarante jours après Pâques, l'Église, dans sa liturgie, comme Notre Seigneur envers les Apôtres, essaie de nous montrer l'importance et aussi la beauté, la certitude de la Foi dans la Résurrection, de la Foi en la divinité de Notre Seigneur. Mais avec ce dimanche, elle s'oriente déjà vers l'avenir, vers la fête de l'Ascension, et avant tout vers la fête de Pentecôte, la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, sur la Très sainte Vierge et avant tout sur l'Église.

Aujourd'hui, l'Évangile nous raconte le contexte : il nous dit que les Apôtres sont attristés, parce que Notre Seigneur n'a pas seulement annoncé qu'Il va partir, qu'Il va les laisser orphelins, mais **Il annonce en même temps l'avenir de cette jeune chrétienté, de cette jeune Église, à savoir la persécution** : ils vont être haïs par le monde, et visiblement, ils seront obligés de donner leur vie pour leur Foi. Cette tristesse les accable tellement qu'ils ne sont même pas capables, qu'ils n'ont même pas l'idée, après ces trois ans de prédication, d'enseignement, de miracles, d'enthousiasme pour leur Maître, pour ce Rabbi, ils n'ont même pas l'idée de demander : « Où vas-tu ? ». Ils sont tellement retombés sur leurs propres sentiments de tristesse, et aussi un peu de déception, ils sentent déjà cette terrible Passion qui va commencer dans quelques instants, qu'ils ne regardent plus, ou en tout cas pas assez, la mission, et l'avenir de Notre Seigneur : Il doit retourner chez son Père. Mais Lui ajoute à cette tristesse (car c'est pour eux une tristesse), il ajoute la bonne nouvelle : et c'est l'avenir, la descente du Saint-Esprit. Il dit même : « C'est bien de vous quitter ! » Eux qui ont commencé à l'aimer, à l'imiter !... « Il est bien que je vous quitte sinon l'Esprit Saint ne peut pas venir sur vous. »

Et cet Esprit Saint (c'est l'Évangile d'aujourd'hui) a tout d'abord une mission dans ce monde, une mission triple : Il doit juger, Il doit argumenter, Il doit convaincre ce monde qu'il y a un péché, une justice et un jugement.

- Le péché consiste en ce qu'ils n'ont pas cru ; que ce monde ne croit pas en Notre Seigneur comme Sauveur, comme Rédempteur.
- Et la justice, incompréhensible pour eux (peut-

être même pour nous ; en tout cas pour les Apôtres), la justice consiste en ce qu'il est juste de retourner chez le Père. On ne peut pas s'installer dans ce monde, on ne peut pas créer ou construire le Royaume des cieux ici-bas. Il faut comprendre que le retour est nécessaire. Ce qui compte, c'est aller au Père, au ciel. C'est de répondre à cette vocation merveilleuse de connaître Dieu, de trouver Dieu, et d'aimer Dieu. De participer à ce bonheur pendant toute une éternité : c'est cela la justice. La justice n'est pas de tout avoir et posséder ici-bas, ce serait une justice humaine. La justice divine, c'est que tout soit tout en Dieu, que tout retourne à Dieu.

- Et finalement, il y a un jugement à porter sur ce monde qui est déjà jugé. Cela veut dire que le Prince, le Seigneur de ce monde, est déjà jugé. La grâce, la Foi en Notre Seigneur, les sacrements, ce chemin qui nous conduit à la vie, sont plus forts, sont plus puissants, sont plus magnifiques, que ces désirs et ces souhaits pour le monde, cette volonté propre de rester ici-bas.

Cela, c'est le grand devoir, l'argumentation de l'Esprit Saint sur ce monde. Mais bien sûr, vous comprenez tout de suite : comment le fait-Il ? Comment juge-t-Il et convainc le monde ? Il le fait par nous ! Et **cela, c'est encore bien plus difficile à comprendre : cet Esprit Saint le fait dans ce temps, Il a besoin de l'Église, de tous ceux qui croient en NSJC pour opérer ce triple témoignage**, cette triple argumentation, cette triple façon de convaincre : au sujet du péché : ne pas croire à Notre Seigneur ; de la justice : il faut retourner ; et du jugement : que le Prince est déjà vaincu...

Là précisément se trouve notre devoir, c'est cela notre rôle. Notre Seigneur dans le contexte le dit très bien : « Lorsque le Consolateur – c'est son premier nom parce qu'il y a bien des raisons d'être consolés dans ce monde complètement déboussolé... - lorsque le Consolateur viendra que je vous enverrai d'après du Père, l'Esprit de la vérité qui procède du Père, Il rendra témoignage de moi. Et vous aussi ! Vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous étiez avec moi dès le début ! » Notre Seigneur veut dire : « Comme l'Esprit Saint va

rendre témoignage de moi et va me glorifier, vous aussi, vous avez à rendre un témoignage pour moi. » Il prononce ces paroles dans la Cène. Dans quelques instants, le Vendredi Saint, il va dire devant Pilate : « *Je dois rendre témoignage pour la vérité !* » Il est venu dans le monde pour rendre témoignage pour la vérité. Notre Seigneur prononce ce mot capital pour la vie chrétienne : « *Comme je suis venu pour rendre témoignage pour la vérité, aussi l'Esprit Saint va rendre témoignage pour moi, pour cette vérité* », car Il est l'Esprit de ce Christ. **L'Esprit Saint est envoyé pour témoigner de la vérité qui est Notre Seigneur Jésus-Christ. Et nous aussi – c'est cela que le Christ veut dire – nous aussi devons témoigner par notre vie, par notre vie chrétienne, nous devons rendre témoignage pour la vérité.** Le mot grec pour témoignage, c'est « *marturein* », c'est « *martyros* »... Etre des martyrs, des martyrs pour la vérité.



Mes bien chers frères, je pense que c'est exactement la situation actuelle que nous traversons dans l'Eglise et dans la Fraternité. Dans le mot de saint Jean (XV, 27), Notre-Seigneur donne comme raison pour ce témoignage : « *Parce que vous étiez avec moi dès le début.* » Parce que les apôtres ont suivi leur Maître, et parce que nous croyons en Notre Seigneur Jésus-Christ, nous devons accomplir son œuvre, son amour pour son Eglise, son amour pour les âmes. Car l'essentiel de l'amour, c'est bien le don de soi, donner sa vie pour les autres. « *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui donne sa vie pour les autres* », dit le Christ dans l'Evangile.

Vous voyez bien, il y a des millions d'âmes à sauver. Dieu n'a pas besoin de nous, Il n'a pas besoin des anges, ni des saints. Mais Il a voulu sauver l'homme, Il a voulu accorder le bonheur à l'homme. Pourquoi ? C'est le mystère de son amour ! Et il y a encore un amour plus grand, c'est Son amour miséricordieux envers ceux qui se sont révoltés contre Lui. Il veut que tous soient sauvés même si tous ne seront pas sauvés. Il est venu pour cela, pour sauver les âmes ; Il est le Sauveur, le seul Rédempteur. Dans un instant, on va le chanter : « *Propter nos homines, propter nostram salutem !* » Invraisemblable mystère de l'amour et de la charité de ce Dieu qui a donné sa vie pour nous. « *Il m'a aimé, et Il a donné sa vie pour moi* », dit saint Paul. Notre Seigneur n'est pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. **Il y aura un jugement, à la fin des temps. Mais pour ce temps, l'amour de Dieu, (c'est tout simplement incompréhensible, inconcevable, incroyable !), l'amour de Dieu est d'abord un amour de miséricorde.** Il est venu sauver ceux qui étaient perdus. Il est venu pour les pécheurs, il est venu pour les malades et pour les pauvres et non pas pour les bien-portants. C'est cela l'Esprit du Christ. Et c'est cet esprit qu'il nous faut, cet amour pour l'Eglise, pour les âmes, pour les pécheurs, pour les ignorants, pour ceux qui ont perdu la foi.

Dans cette crise terrible que l'Eglise traverse, il y a plusieurs manières de réagir.

• Il y a des gens, on les appelle « *sede-*

vacantistes », qui raisonnent de la manière suivante : « *La situation aujourd'hui dans l'Eglise, ce mal partout, le Pape, l'hérésie sont un scandale...* » Donc on rejette tout en bloc. Il n'y a plus de distinction. « *Nous avons la Foi, les autres ont perdu la Foi.* » On fait appel au médecin pour guérir le malade, mais ce médecin tue directement le malade. Comme cela, il n'y a plus de maladie, mais l'homme est mort. C'est la solution radicale, mais cela n'est pas catholique. Ils se sont séparés de l'Eglise. Une écrivain catholique allemande, Gertrud von le Fort, disait, c'est difficile à traduire : « *Keiner, der Dich (die Kirche) fahren lässt, hat Dich je erfahren.* – *Ceux qui t'abandonnent (l'Eglise) ne t'ont jamais connue* ». Chers fidèles, ne lisez pas *virgo.maria* sur l'internet, ces bêtises ; cet esprit n'est pas catholique. Mgr Lefebvre a toujours dit : « *Le Pape est un Pape libéral, c'est un mystère, mais il est Pape !* »

• Il y a ceux qu'on appelle « *modernistes* » : ils ont voulu adapter la Foi au monde moderne. Ils n'ont plus la Foi en Notre Seigneur comme sauveur et rédempteur. Pour eux, l'Eglise est là pour l'homme, et l'homme a une telle dignité qu'il se sauve lui-même ; il n'a plus besoin de croire aux moyens de la rédemption, de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais cet homme humaniste doit devenir un meilleur homme.

Mais vous comprenez bien, chers fidèles, que ce ne sont pas tous les fidèles dans l'Eglise moderne qui sont des « *modernistes* » au sens théologique. Il y a encore beaucoup de bonne foi, et il y a, avant tout, beaucoup d'ignorance. Saint Pie X disait : « **Le problème actuel ce n'est pas tellement la malice et le vice, mais le grand drame, c'est l'ignorance** ».

• Et nous, nous avons reçu la grâce de la Foi. C'est un don gratuit, inouï. **Il nous faut donc témoigner de notre Foi justement pour ces gens qui sont dans l'ignorance.**

Et parmi nous, je me permets de le dire, il y en a certains qui sont devenus très durs, amers, aigris. Il semble qu'ils ont comme du mépris pour ces hommes et ces gens dans l'Eglise moderne. Ils disent : « *Depuis quarante ans, vous avez détruit l'Eglise, vous l'avez ridiculisée devant tous les peuples, devant les non-croyants. Alors maintenant, débrouillez-vous ! Nous, nous avons la Foi, les sacrements, les écoles... Nous n'avons pas de part avec vous.* » Ce n'est pas catholique non plus. **Ce sentiment n'est pas nouveau, et psychologiquement, nous pouvons le comprendre.** Il y avait des « *purs et durs* », les kataroi, les Cathares, les Albigeois, etc. Des gens qui voulaient le bien, qui voulaient restaurer l'Eglise, ils avaient de bonnes intentions. Mais ils ont glissé dans l'hérésie parce qu'ils se croyaient les purs...

Comment Notre Seigneur a-t-il fait, quel était son esprit ? Il a scandalisé les Juifs, car il mangeait avec les pécheurs, les publicains. Il a abandonné les 99 brebis pour sauver la brebis égarée. Il avait un amour infini pour les misérables, les pauvres. Et c'est ça qu'il nous faut aujourd'hui, je pense. Il ne s'agit pas de trahir. Il

faut garder la Foi pure, la messe. Mais l'Eglise s'effondre, elle est fragilisée. Le pape a plus de 85 ans. Bien sûr, sa théologie est moderniste, et il ne va plus changer sa théologie. Mais lui et tous ces presque 5000 évêques, ils ne peuvent pas changer tout d'un coup. Une conversion et un retour de l'Eglise à sa Foi intégrale, c'est un long cheminement. **C'est irréal de penser qu'on pourrait s'endormir un soir moderniste et se réveiller thomiste le lendemain. Ce n'est pas réel !** C'est la même chose pour la nouvelle messe. Bien sûr, elle vient de l'hérésie et elle conduit à l'hérésie, comme disait Mgr Lefebvre. Mais le pape ne peut pas la désavouer brutalement. Il la célèbre, les évêques la célèbrent, c'est un rêve de penser qu'il pourrait la condamner maintenant. C'est cela que disait un archevêque, maintenant cardinal de la Sainte Eglise : *« C'est évident que l'Eglise ne peut pas vaincre la crise avec la nouvelle messe, mais c'est également évident que le Pape ne 'peut' pas la condamner aujourd'hui ; il le fera dans 20 ans, dans 25 ans, mais pas à l'heure actuelle. Soyons réalistes. »*

On a l'impression que le pape a besoin de ceux qui ont gardé la Foi. Le pape appelle : peut-on dire non ? C'est facile, à mon avis, de dire : *« Débrouillez-vous ! »* **Qu'aurait fait Notre Seigneur**, encore une fois ? Qu'aurait fait les saints ? Saint Dominique menait une vie paisible en Espagne. Quand il a vu l'hérésie qui ravageait l'Eglise, il est sorti de cette paix. En peu d'années, il a traversé l'Europe : le jour, il marchait pieds nus ; le soir, il prêchait, et la nuit, on entendait son cri : *« Seigneur, ayez pitié de votre peuple, que vont devenir les pécheurs ? »*

Le mystère, le scandale pour nous parfois, c'est que Notre Seigneur se soit incarné dans ce monde pourri, qu'il ait pris une humanité dans ce monde de péché, qu'il soit devenu l'un de nous, un comme nous, sauf le péché. Mais pour les Juifs c'était bien cela le scandale : *« Il s'occupe aussi des païens, des pécheurs, et non pas seulement du peuple élu. »* Certains de nous sont plus juifs qu'ils ne le voudraient !

Saint Athanase, déjà comme jeune diacre, écrivit un livre qui est devenu capital pour réfuter l'hérésie de l'arianisme : *L'incarnation de Dieu dans Jésus-Christ*. Et l'idée principale de cet ouvrage, c'est *« La présence de Dieu dans l'histoire »*. Dans l'histoire, chers frères, dans **CE** temps, dans **CE** monde, pas dans une Eglise idéale et irréelle, mais ici-bas ! *« Dieu s'est incarné dans le temps. »* C'est cela le mystère. Notre monde est pourri, les temps sont mauvais, comme dit saint Paul, mais Notre Seigneur voulait sauver ce monde.



Alors, actuellement, il y a un peu d'agitation, en France, même parmi les prêtres, même parmi certaines *« huiles »*, comme vous dites en français... Alors, pourquoi cette agitation sur internet, cette haine et cette subversion et cette opposition à Mgr Fellay ? Évidemment, cela n'est pas bon signe. Voyez, il ne suffit pas d'avoir la Foi, ou le combat pour la Foi. C'est déjà important, c'est très nécessaire : mais ce n'est pas suffisant... A la fin, nous serons jugés sur l'amour, comme dit saint Jean de

la Croix. Il y aura peut-être des surprises au jour du jugement. Nous serons jugés très durement, parce que nous avons ce grand trésor de la vraie Foi, mais nous laissons dans la misère tous ces gens, toute cette Eglise humiliée. S'occuper seulement de ceux qui sont déjà les nôtres, cela ne suffit plus aujourd'hui. Il y a des millions d'âmes à sauver. **Il ne faut pas seulement le CREDIDIMUS, mais il faut aussi le CARITATI** (la devise de notre vénéré Fondateur) ! L'amour pour l'Eglise, pour les âmes, pour ceux qui sont dans l'erreur. Voyez, il y en a certains qui vident leur chapelle parce qu'ils tapent tous les dimanches sur les modernistes, sur le Pape, sur tout ce qui va mal. Notre Seigneur n'a pas fait ainsi.

L'esprit de Notre Seigneur est un esprit rédempteur, un esprit sauveur. Le Salut passe par la Croix qui était un scandale pour les uns, une folie pour les autres. Pour nous, elle est notre force, elle est notre salut, elle est notre atout. Ne perdons pas cette espérance que la grâce de la sainte messe, des sacrements, est toujours puissante, aujourd'hui aussi. Peut-on dire : *« Et bien c'est votre problème ! Débrouillez-vous ! »* ? Ce n'est pas l'esprit catholique ! Bien sûr la situation est mauvaise. Mais il faut vivre notre Foi dans ce temps.

C'est la pensée de Mgr Fellay. Il ne s'agit pas de trahir. Il faut garder la Foi. Mais l'Eglise a besoin de la Tradition. C'est un appel au secours de la part du Saint Père. **Et devant sa conscience, Mgr Fellay ne peut pas répondre au Pape : « Je m'occupe de la Fraternité, vous êtes des modernistes, c'est votre problème, on ne peut pas parler avec vous... »** Cette peur de certains et ce *« Je -m'en-foutisme »* ne sont pas très chrétiens.

Il faut continuer à prier. C'est toute l'idée de ces croisades de chapelets, de cette prière à laquelle il appelle... On continuera la messe, la prière, les sacrements, les écoles, les familles, le devoir d'état. Cela ne change rien pour nous. Bien sûr, nous serons peut-être persécutés par les évêques... Mais les évêques ne pourront rien sur nous. Regardez dans des pays comme l'Autriche, la Hollande, l'Allemagne, la Belgique, les Etats-Unis, l'Eglise a tellement de problèmes avec leur situation, ils n'arrivent pas à se faire entendre des extrêmes-gauches modernistes, que peuvent-ils contre nous ? Qu'avons-nous à craindre ? S'il y aura, on ne sait pas, **une reconnaissance juridique de la Tradition – et non pas un accord !** –, certainement les évêques seront furieux. Et alors, on continuera de faire notre travail et de vivre de cet esprit de Notre Seigneur, de rendre témoignage pour la vérité et la foi de toujours.

Très chères Sœurs, chers fidèles, demandons instamment la lumière, la force, la consolation et le conseil de l'Esprit Saint pour Mgr Fellay, notre Supérieur Général, pour la direction de la Fraternité, pour nous tous. Et ayons confiance en la Très Sainte Vierge. Elle nous a toujours protégés. Si nous restons fidèles et si nous gardons l'Esprit de Notre Seigneur, elle ne nous abandonnera pas. Amen.

Abbé N. Pflüger, premier assistant de la FSSPX

Regardez l'Etoile, invoquez Marie ! *saint Bernard*

*Vous tous, qui que vous soyez, qui vous sentez aujourd'hui secoués
au sein de l'orage et de la tempête, loin de la terre ferme,
ne perdez jamais des yeux la lumière de cette Etoile,
si vous ne voulez pas faire naufrage.*

*Si, pour vous, le vent de la tentation vient de se lever,
si le rocher de l'épreuve se dresse face à vous,
regardez l'Etoile, invoquez Marie !*

*Si vous êtes ballottés par les vagues de l'orgueil, de l'ambition,
de la médisance ou de la jalousie,
regardez l'Etoile, invoquez Marie !*

*Votre âme est-elle secouée comme une barque fragile
par la colère, l'avarice ou les séductions de la chair ?
regardez Marie !*

*Etes-vous sur le point de sombrer dans le gouffre
de la tristesse et du désespoir ?
Dans le danger, pensez à Marie !*

*Que son nom ne quitte jamais vos lèvres
ni son souvenir votre cœur.
Pour obtenir l'appui de sa prière
ne perdez jamais l'exemple de sa vie.*

*En la suivant, vous ne vous égarez pas ;
en priant, vous ne risquez pas de désespérer ;
en pensant à elle, vous ne faites pas fausse route.*

*Si Marie vous tient, vous ne tombez pas ;
si elle vous protège, vous ne craignez rien.
Sa protection vous mènera au but.
Vous verrez alors combien justement il a été dit :
« Le nom de la Vierge était Marie » (Luc I, 27).*



La 4^e croisade du Rosaire entamée le dimanche de Pâques 2011 (24 avril) s'achève en la fête de la Pentecôte 2012 (27 mai).

Merci de déposer au secrétariat des Carmes sans tarder le **3^e relevé** qui comptabilise les chapelets récités depuis le 1er janvier 2012.



Sur la table de presse

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort — Vie et œuvres

Saint Pie X fut un grand promoteur de la dévotion à la Sainte Vierge selon l'esprit du Père de Montfort : son encyclique mariale *Ad Diem illum* de 1904, est inspirée du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* bien qu'il ne soit pas mentionné explicitement.

Monseigneur Lefebvre donne des directives aux membres du Tiers-Ordre de Saint-Pie X : il leur recommande une « *dévotion tendre et filiale envers la Vierge Marie, selon l'esprit de saint Louis-Marie Grignon de Montfort* ».

Le biographe du Père de Montfort, le Père Louis Le Crom (biographie rééditée aux éditions Clovis en vente aux Carmes) était le directeur spirituel de Mme Lefebvre, mère de Monseigneur Lefebvre. Il présente en 1948 un abrégé de la vie de Mme Lefebvre en ces termes : « *Si j'ai accepté de présenter cette esquisse biographique, écrite d'après des témoignages directs et irrécusables, c'est que je crois à la sainteté de Mme Lefebvre.* » Autant de liens qui unissent notre Fraternité au grand apôtre marial.

Principales œuvres du Père de Montfort disponibles sur la table de presse des Carmes :

- **Le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge**
- **Le secret admirable du très saint Rosaire**
- **L'amour de la Sagesse éternelle**

Les péchés capitaux (9) : conclusion

d'après P. P. Ide in *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, pp. 227-234

La confiance restera entre nous : combien en avez-vous, de ces péchés capitaux et parfois capiteux que nous avons décortiqués ensemble tout au long de l'année ? Deux, trois, six ? Tous ?

Probablement ressentez-vous l'impression désagréable de tous les collectionner. Vous vous êtes découvert orgueilleux, gourmand, luxurieux, cupide, jaloux, colérique, acédique ? Ce constat un peu tragique — et pourtant très « normal » : ce sont des péchés « capitaux » — est l'indispensable préambule à un fructueux travail sur soi-même.

Ces sept vices ont leur racine dans le cœur de chaque homme et de chaque femme. Selon les tempéraments, les éducations, les sensibilités, les choix de vie, les habitudes prises, nous sommes plus sensibles à certains qu'à d'autres.

Cette étude mensuelle des péchés capitaux n'ambitionnait que de diagnostiquer ces sept maladies de l'âme et d'apporter quelques suggestions de traitement. Mais il serait gravement incomplet s'il ne s'achevait pas sur un remède capital : le Salut.

Car « là où le péché abonde, la grâce surabonde », assure saint Paul (Rom., V, 20). Aussi est-il essentiel de ne jamais oublier ces **QUATRE PRINCIPES** :

I/. SENTIR NOTRE MISÈRE — La lutte contre les vices capitaux est une priorité de la vie spirituelle et humaine, mais tout risque de chute, toute faiblesse ne disparaîtra jamais. A un jeune homme qui l'appelait « saint » en le regardant avec admiration, François d'Assise rétorqua : « *Moi, saint ? Ne sais-tu pas que je pourrais commettre les plus graves péchés avant ce soir si la grâce de Dieu ne me portait pas ?* »

A la fin de sa vie, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus eut un mouvement d'humeur vis-à-vis de sa sœur, Mère Agnès. Comment réagit-elle ? Loin d'être déçue d'elle-même, elle fut pacifiée et confia : « *Je ne me fais pas de peine en voyant que je suis la faiblesse même ; au contraire, c'est en elle que je me glorifie et je m'attends chaque jour à découvrir en moi de nouvelles imperfections...* » (Ms C, 15r°).

II/. CONSENTIR À LA MISÉRICORDE — Le jésuite J. Nadal (mort en 1580) avait un compagnon de voyages qui lui demandait des « industries » pour vaincre ses défauts. Excédé, le père Nadal finit par répondre : « *Les défauts conservent la vertu* » (in *Fontes narrativi*, tome 1) ! Et les péchés conservent la miséricorde !

Parler de Dieu sans jamais parler du péché est un mensonge, mais évoquer le péché sans parler de Dieu conduit à la désespérance. Comment Dieu exercerait-il sa miséricorde si l'homme ne lui ouvrait pas sa misère ?

Pour cela, il nous faut nous mettre, à la suite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à l'école de l'infinie

confiance dans la douceur et la tendresse du pardon de Dieu.

Inspirons-nous, dit la petite carmélite, de « *l'amoureuse audace* » de sainte Marie-Madeleine qui se précipita aux pieds de Jésus chez Simon le Pharisien et lui baigna les pieds de son parfum : « *Je sens que son cœur a compris les abîmes d'amour et de miséricorde du Cœur de Jésus et que, toute pécheresse qu'elle est, ce Cœur d'amour est, non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine.* » Thérèse poursuit : « *Depuis qu'il m'a été donné de comprendre, aussi, l'amour du Cœur de Jésus, j'avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte ! Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse ; mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour. Comment, lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ?* » (LT 247).

On objectera : sainte Thérèse de Lisieux n'a fait que des peccadilles ! Et si la faute est grave, répétée, sordide ? Lisons, relisons — et pour votre pénitence, vous apprendrez par cœur... — cette étonnante confiance qu'est l'avant-dernière phrase de l'autobiographie de sainte Thérèse : « *Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui.* » (Ms C, 36 v°) Cette pensée lui est si chère que Thérèse la redira plus tard à Mère Agnès : « *Dites bien, ma mère, que si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sentirais que cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent.* » (DE, 11.7.6)

Or non seulement cette confiance amoureuse efface les péchés les plus graves, mais elle offre immédiatement le salut : « *Si le plus grand pécheur de la terre, se repentant de ses offenses au moment de la mort, confie sainte Thérèse à Marie de la Trinité, expire dans un acte d'amour, aussitôt, sans calculer, d'une part, les nombreuses grâces dont ce malheureux a abusé, de l'autre, tous ses crimes, [Dieu] ne compte plus que sa dernière prière et le reçoit sans tarder dans les bras de sa Miséricorde* » (PO) — autrement dit, il ne connaîtra même pas le purgatoire !

III/. DEMANDER LE PARDON SACRAMENTEL — Consentir à la miséricorde, c'est passer par le moyen que Dieu, dans son Eglise, a institué pour nous le donner : le sacrement de la Pénitence. Tel est le grand remède au péché (particulièrement le péché capital).

C'est vrai, se confesser est souvent pénible et laborieux. On se dit : « *Cela fait tellement de*

temps », ou « J'ai trop honte », ou bien « Depuis des années, je répète la même chose », ou encore « Je ne sais plus comment faire », etc.

Pourtant, la grâce sacramentelle de la confession non seulement réunit le pécheur à Dieu, mais réunit le cœur malade. Le péché coupe la corde qui nous unit au Seigneur mais la grâce du pardon renoue les deux bouts ; grâce à ce nœud, la corde entre Dieu et nous est moins longue. Le péché, quand il est offert, regretté et pardonné, peut ainsi nous rapprocher de Dieu.

IV/. OFFRIR NOTRE MISÈRE — Demander le pardon suffit à Dieu. Mais cela ne suffit parfois pas à l'homme — notamment au scrupuleux ou au pélagien s'imaginant qu'il doit mériter son pardon. Le péché étant la seule chose que l'homme fait tout seul, il y tient parfois beaucoup ! Une ultime démarche reste alors à entreprendre : offrir son péché à Dieu.

Cette proposition peut paraître choquante et même blasphématoire : comment offrir à Dieu, au Parfait, au Tout-Puissant, Amour et Vérité, ce qui est son contraire absolu : l'imperfection, la faiblesse, le non-amour, le mensonge ? Et pourtant...

Saint Jérôme, un Père de l'Église du IV^e siècle, vivait en ermite dans une grotte du désert de Juda. Il s'était donné avec générosité à toutes les formes d'ascèse en usage chez les moines mais le ciel demeurerait muet et Dieu lointain. Jérôme commençait à désespérer quand il aperçoit un crucifix fixé entre les branches desséchées d'un buisson. Il se jette à terre et se met à supplier Jésus. Enfin, le Crucifié rompt le silence : « Jérôme, qu'as-tu à me donner ? » A la voix du Christ, son ami, Jérôme reprend courage : « La solitude dans laquelle je me débats,

Seigneur. — Merci, Jérôme, répond Jésus. Mais peux-tu m'offrir autre chose ? » L'ascète n'hésite pas et répond avec élan : « Mes jeûnes, la faim, la soif : je ne mange qu'au coucher du soleil. — Merci, Jérôme. Mais n'as-tu pas autre chose à me donner ? » Jérôme réfléchit longuement, parle au Christ de ses longues veilles, de la récitation des psaumes, de son étude assidue de la Bible, de son célibat, de ses hôtes imprévus qu'il essaie d'accueillir sans grogner. A chaque fois, Jésus le remercie, car il sait bien que Jérôme veut faire de son mieux. Mais, à chaque fois aussi, Jésus le presse davantage, un doux sourire aux lèvres : « Jérôme as-tu quelque chose de plus à me donner ? » A la fin, ayant épuisé toutes ses bonnes œuvres, le moine ne peut plus que balbutier : « Seigneur, je t'ai tout donné. Il ne me reste plus rien. » Alors, dans le grand silence de la grotte et du désert de Juda, Jésus parle une dernière fois : « Si, Jérôme, tu as oublié une chose : donne-moi encore tes péchés, afin que je puisse te les pardonner ! » (in *Au gré de sa grâce* - A. Louf)

L'histoire de la fin livre le fin mot de l'histoire. Une petite dame, dans un village, dit avoir des apparitions du Christ. Pour s'assurer de leur authenticité, son curé la convoque et lui dit : « La prochaine fois que Dieu vous apparaît, demandez-lui de vous révéler mes péchés ; je suis le seul à les connaître. Ce sera la preuve. »

Un mois plus tard, la petite dame revient au presbytère et le prêtre lui demande : — « Dieu vous est-il encore apparu ? » — « Oui », répond-elle. — « Et vous lui avez fait ma demande ? » — « Oui, je l'ai faite. » — « Et que vous a-t-il dit ? » — « Il m'a répondu : **"Dis au prêtre que ses péchés, je les ai oubliés."** »

Pour clore cette étude sur les péchés capitaux, nous ajoutons ce bel « examen de conscience selon la hiérarchie des vertus » du R.P. Garrigou-Lagrange (in *La vie spirituelle* n° 79 — avril 1926) qui fait le pendant à « l'examen de conscience selon la classification des péchés capitaux et des péchés qui en procèdent » du même auteur, publié dans l'introduction à cette étude en octobre 2011.

Il ne suffit pas de connaître son défaut dominant, il convient aussi de s'examiner sur la fidélité à l'inspiration principale par laquelle Dieu nous attire vers lui. Dans l'ordre du salut, nous ne pouvons rien sans sa grâce.

« Sans moi, vous ne pouvez rien faire », dit Notre Seigneur. Il faut donc être attentif à l'inspiration divine qui nous est donnée :

- soit inspiration au *sens large*, c'est-à-dire toute grâce actuelle prévenante,
- soit inspiration *proprement dite* qui procède des dons du Saint-Esprit.

Non seulement il faut y être attentif, mais demander qu'elle devienne plus lumineuse et plus pressante pour triompher par elle de toute attache au péché et progresser généreusement dans la pratique des vertus.

Comme toute âme a son défaut dominant, elle a aussi un attrait spirituel particulier, qui

répond au nom que Dieu lui a donné de toute éternité. Il est dit dans la parabole du bon pasteur : « Il appelle ses brebis chacune par leur nom et les mène aux pâturages ; — *proprias oves vocat nominatim et educit eas* » (Jean, X, 3). Ce nom spirituel correspond à la grâce particulière que leur donne le Seigneur, comme il donne à chaque fleur sa beauté spéciale.

- Il y a des âmes en qui domine naturellement l'**intelligence** et qui reçoivent surtout des grâces de lumière ; si elles y sont fidèles, elles recevront aussi et de plus en plus des grâces de force qui les conduiront à la perfection.
- D'autres s'élèvent vers le même sommet par un autre versant, en elles c'est la **volonté** qui se manifeste le plus ; elles reçoivent des grâces qui les portent à se dépenser sans compter au service de Dieu ; les grâces de lumière, peu sensibles au début, ne se manifesteront que plus tard.
- D'autres enfin, en qui dominant la **mémoire** et l'**activité pratique**, reçoivent surtout des grâces

de fidélité au devoir quotidien, mais peuvent être conduites par là à une très haute perfection, à l'exercice supérieur des vertus théologiques et des dons correspondants.

En chaque âme il y a, dans l'ordre naturel, une aptitude plus vigoureuse, que la grâce se plaît à perfectionner pour rayonner ensuite sur les parties plus faibles et les fortifier à leur tour. Certains sont plus portés à l'oraison, d'autres aux austérités, d'autres à l'apostolat sous des formes variées.

Cette inclination surnaturelle spéciale, il ne faut certes pas la combattre, elle doit grandir, et c'est par elle que nous travaillerons à mourir au péché et que nous pourrons parvenir à la perfection. **L'action de la grâce ne doit pas détruire ce qu'il y a de bon dans notre personnalité, mais au contraire le parfaire par la voie de l'abnégation et de la croix**, comme on le voit dans la vie des saints. « *Soyons surnaturellement nous-mêmes, moins nos défauts* », disait un excellent directeur. N'allons pas maladroitement imiter ce qui ne saurait pas plus nous convenir que l'armure de Goliath ne convenait à David, qui se contenta de sa fronde.

Mais pour arriver à être surnaturellement soi-même moins ses défauts, il convient de s'examiner souvent en considérant la hiérarchie des vertus, qui sont comme les différentes fonctions de notre organisme spirituel ; nous verrons mieux ainsi tout ce qui s'oppose en nous à la perfection de ses vertus. Cette hiérarchie peut s'exprimer (comme l'indique la classification donnée en p. 13), en mettant au sommet la charité envers Dieu, qui est la plus haute des vertus théologiques, et sitôt après celles-ci la prudence, supérieure à toutes les vertus morales qu'elle dirige. On voit mieux ainsi la gravité des fautes qui s'opposent à ces vertus.

On peut aussi selon le symbolisme traditionnel se représenter la hiérarchie des vertus en pensant à un édifice spirituel. L'excavation qu'il faut creuser pour le construire représente *l'humilité* ; mais cette excavation n'est pas à creuser seulement une fois pour toutes, comme on le fait pour bâtir une maison, **elle doit être creusée jusqu'à la fin de la vie ; au fur et à mesure en effet que l'édifice spirituel s'élève, il doit avoir des fondements plus profonds. L'humilité doit croître avec l'amour de Dieu.** – De cette excavation s'élèvent deux colonnes ou deux portiques, qui symbolisent *la foi et l'espérance*, et ces deux colonnes soutiennent le dôme dont la clef de voûte figure *la charité* envers Dieu, la plus haute des vertus qui vivifie toutes les autres.

Pour entrer dans cet édifice spirituel, il y a une porte à deux battants, dont les quatre gonds (en latin *cardines*) représentent les quatre vertus cardinales ; les gonds supérieurs *la prudence* et *la justice*, les autres *la force* et *la tempérance*. Les ferrures qui s'accrochent à ces gonds symbolisent les vertus annexes de religion, pénitence, obéissance, véracité, rattachées à la justice, celles de magnanimité, patience et persévérance rattachées à la force ou encore celles de virginité, douceur et humilité.

À chaque vertu cardinale correspond un don du

Saint-Esprit, symbolisé par une pierre précieuse enchâssée dans la porte. – A la colonne de la foi est fixé le lampadaire du *don d'intelligence*, et à la clef de voûte de la charité est suspendue la lampe du *don de sagesse*, qui éclaire intérieurement tout l'édifice.

Il importe enfin dans cet examen de ne pas négliger les rapports de *l'intérieur* avec *l'extérieur*.

- Certains directeurs attirent beaucoup l'attention des commençants sur l'attitude extérieure à observer dans la prière, dans l'assistance à la sainte messe, dans la réception des sacrements, dans nos rapports avec nos supérieurs et avec nos égaux, dans toute la conduite de la vie. C'est fort juste, mais *l'excès* de cette méthode conduirait à une certaine hypocrisie, qui négligerait la vie intérieure en sauvegardant les apparences. Notre-Seigneur disait : « *Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme font les hypocrites, qui exténuent leur visage pour faire paraître aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense* » (Matth. VI, 16).
- Par réaction contre cet excès, d'autres ne considèrent plus assez l'extérieur et, comme leur âme n'est pas assez unie à Dieu, cet extérieur laisse beaucoup à désirer. Ils veulent brûler les étapes et, par un orgueil inconscient, ils ne tiennent pas assez compte de ce qui est utile et nécessaire aux commençants et aux progressants. L'homme, composé d'esprit et de corps, ne connaît les choses spirituelles et intérieures que dans le miroir des choses sensibles et extérieures, *in speculo sensibilibium* ; ces dernières, tout en étant très secondaires, doivent donc entrer en ligne de compte. (cf. *Somme théologique*, IIa IIae, q. 81, a.7)

La vérité ici encore s'élève comme un sommet au milieu et au-dessus de ces deux tendances contraires. Elle repose sur ce principe : « *La fin à poursuivre, qui est première dans l'ordre d'intention, est dernière dans l'ordre d'exécution* ». On contemple d'abord l'édifice à construire, son élévation et sa beauté dans l'idée qu'on s'en fait, puis on détermine les moyens nécessaires sans négliger les plus inférieurs, qui dans l'ordre d'exécution devront être employés les premiers ; il faudra faire d'abord les fondements. **En toutes choses il faut d'abord considérer la fin ; mais pour l'exécution il faut commencer par les moyens inférieurs et s'élever progressivement à la réalisation ou à l'obtention de la fin voulue.** Avant d'être reçu docteur ès lettres, il faut suivre les cours d'une faculté, et pour cela s'y faire inscrire.

De même lorsqu'il s'agit de marcher vers la perfection. Si la fin de la vie intérieure n'a pas été *première* dans l'ordre d'intention, si elle n'a pas été avec le secours de la grâce efficacement voulue, elle ne sera pas obtenue au terme de l'exécution ; ceci contre la tendance de ceux qui se préoccupent trop de l'extérieur.

Mais, par contre, au début de l'exécution il ne

faut pas négliger les petits moyens par lesquels il faut nécessairement commencer. Ici il faut avoir une réelle attention à l'extérieur qui est comme le cadre de notre vie spirituelle ; sans le recueillement extérieur, l'union à Dieu n'est pas possible, et sans la pratique extérieure de l'humilité on n'arrivera jamais à posséder vraiment l'humilité du cœur (in *Somme théologique*, IIa IIae, q.161, a.6, ad 2m) . Il y a des rapports mutuels entre l'extérieur et l'intérieur, comme entre le physique et le moral, le

sensible et l'intelligible, l'image et l'idée, les passions et la volonté. L'image précède l'idée qui en est abstraite et ensuite elle sert à l'exprimer. Le culte extérieur, la prière vocale dispose à l'oraison mentale, qui anime ensuite la psalmodie ou le chant liturgique.

Si l'intérieur prime tout, l'extérieur ne saurait être négligé sans perte réelle pour nous et souvent sans scandale pour le prochain.

V E R T U S { théologiques cardinales	CHARITÉ envers Dieu, et <i>don de sagesse</i> envers le prochain et miséricorde	= dégoût des choses spirituelles, envie, discorde, scandale.	} V I C E S C O N T R A I R E S
	ESPERANCE , confiance, abandon et <i>don de crainte</i> opposé à la présomption	= présomption, désespoir.	
	FOI et esprit de foi et <i>dons d'intelligence et de science</i>	= infidélité, blasphème, aveuglement, ignorance coupable.	
	PRUDENCE , docilité aux bons conseils et <i>don de conseil</i>	= imprudence et négligence, prudence de la chair, ruse.	
	JUSTICE et vertus annexes de religion (<i>don de piété</i>), de pénitence, de piété filiale, d'obéissance, de gratitude, de véracité, de fidélité, de libéralité	= injustice, impiété, superstition, hypocrisie, mensonge.	
	FORCE et <i>don de force</i> , avec les vertus annexes de magnanimité, patience, persévérance	= audace téméraire, lâcheté, pusillanimité.	
	TEMPÉRANCE (<i>sobriété et chasteté</i>) et vertus annexes de douceur, d'humilité	= intempérance, luxure, colère, orgueil, curiosité.	

Prochaines activités — dates à retenir

- **Vendredi 01 juin 2012 aux Carmes — 18h30 : Heure Sainte du premier vendredi du mois**
- **Samedi 02 juin 2012 aux Carmes — 10h30 : activités du premier samedi du mois (conférence puis chapelet à 11h, méditation à 11h20, messe à 11h40)**
- **Dimanche 3 juin 2012 — Kermesse de l'école Saint-Joseph-des-Carmes : messe chantée à 9h45 (détails en p. 4)**
- **Jeudi 07 juin 2012 aux Carmes — 11h00 : messe suivie de la procession de la Fête-Dieu**
- **Vendredi 08 juin 2012 aux Carmes — 19h00 : messe des messieurs**
- **Mardi 12 juin 2012 — 13h00 : cercle « Eve ou Marie » chez Mme Macron (Alairac). Renseignements : Mme Hequet au 09.63.62.36.04**
- **Vendredi 15 juin 2012 — 20h30 chez M. et Mme d'Anglejan : conférence MCF par M. l'abbé Boubée**
- **Dimanche 17 juin 2012 — Kermesse et 10 ans du prieuré de Toulouse (spectacle équestre à 18h00)**
- **Mardi 26 juin 2012 — 10h00 : messe de clôture aux Carmes et journée des prix**
- **Vendredi 29 juin 2012 — ordinations au diaconat et à la prêtrise à Ecône**

PREMIERES MESSES AUX CARMES

- dimanche 1er juillet à 11h00 : M. l'abbé Denis COULOMB
- dimanche 15 juillet à 11h00 : M. l'abbé Jean-Marie LEBOURG

ETE 2012 : RETRAITE & PELERINAGE

- Retraite de Saint Ignace pour dames prêchée à Saint Franc (74) par M. l'abbé Marcille du 01 septembre (12h) au 06 septembre (14h)
- => il reste quelques places à pourvoir : p.marcille@wanadoo.fr / 04.68.76.25.40

Pèlerinage en Terre Sainte avec M. l'abbé de Villemagne du 19 au 26 août 2012. Nombre de places limité — contact : www.odeia.fr (programme détaillé disponible au secrétariat des Carmes)

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 17 €

1 NEUVAINNE : 170€

1 TRENTAIN : 680 €

Ephémérides du mois de juin 2012

		Confessions	Messes
ven 1	Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte,		18h30 heure sainte
		1ère classe, rouge	
sam 2	Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte,		
		1ère classe, rouge	11h : ab. Marcille 16h : ab. de Villemagne
dîm 3	Fête de la Très Sainte Trinité,		9h45 messe chantée
		1ère classe, blanc	
lun 4	Saint François Caracciolo, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
mar 5	Saint Boniface, Evêque et Martyr		
		3ème classe, rouge	
mer 6	Saint Norbert, Evêque et Confesseur		
		3ème classe, blanc	
jeu 7	Fête du Très Saint Sacrement,		10h30 messe chantée
		1ère classe, blanc	
ven 8	De la férie,		19h00 messe des messieurs
		4ème classe, vert	
sam 9	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saints Prime et Félicien, Martyrs		
		4ème classe, blanc	16h : ab. Marcille
dîm 10	IIème Dimanche après la Pentecôte, Mém. de Solennité du S. Sacrement,		
		2ème classe, blanc	
lun 11	Saint Barnabé, Apôtre		
		3ème classe, rouge	
mar 12	Saint Jean de St-Facond, Confesseur Mém. de Saints Basilide, Cyrin, Nabore et Nazaire, Martyrs		
		3ème classe, blanc	
mer 13	Saint Antoine de Padoue, Confesseur et Docteur		
		3ème classe, blanc	
jeu 14	Saint Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur		
		3ème classe, blanc	
ven 15	Fête du Sacré-Cœur,		11h40 messe chantée
		1ère classe, blanc	
sam 16	Saint Jean-François Régis (Diocèse Carca.), Confesseur		
		3ème classe, blanc	16h : ab. Graff
dîm 17	IIIème Dimanche après la Pentecôte, Mém. de Solennité du Sacré-Cœur,		
		2ème classe, blanc	
lun 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur et Docteur Mém. de Saints Marc et Marcellin, Martyrs		
		3ème classe, blanc	
mar 19	Sainte Julienne de Falconieri, Vierge Mém. de Saints Gervais et Protais, Martyrs		
		3ème classe, blanc	
mer 20	De la férie, Mém. de Saint Silvère, Pape et Martyr		
		4ème classe, vert	
jeu 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
ven 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur		
		3ème classe, blanc	
sam 23	Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste,		
		2ème classe, violet	16h : ab. de Villemagne
dîm 24	Nativité de Saint Jean-Baptiste, Mém. de IVème Dimanche après la Pentecôte,		
		1ère classe, blanc	
lun 25	Saint Guillaume, Abbé		
		3ème classe, blanc	
mar 26	Saints Jean et Paul, Martyrs		10h00 messe chantée
		3ème classe, rouge	
mer 27	De la férie,		
		4ème classe, vert	
jeu 28	Vigile des Saints Pierre et Paul,		
		2ème classe, violet	
ven 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres		
		1ère classe, rouge	
sam 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre		
		3ème classe, rouge	16h : prêtre de permanence